

grâce de Lucie. Aussi, se trouvant de passage à Colmar, au retour d'un voyage en Italie, s'était-il empressé de se joindre aux excursionnistes.

Fürst parlait le français très correctement, mais avec des intonations qui rappelaient son origine allemande. Sa conversation aux allures un peu rudes était toujours intéressante et témoignait d'une culture étendue.

M. Werner le présenta rapidement à toute l'assistance, puis, prenant la tête du groupe, entraîna tout son monde vers la cour, où la voiture était prête. C'était une longue voiture servant d'habitude pour le transport des sacs de grain, que l'on avait aménagée pour les personnes en y installant des banes et des dossiers en vollege. Trois chevaux vigoureux y étaient attelés.

Les deux domestiques du négociant, Mathiss et Joss, montèrent sur le devant, à côté du cocher avec les paniers de vins et de provisions, et les invités s'installèrent sur deux files face à face.

...Après une petite heure de trajet, ils débarquèrent au village le Wintzenheim, dans la cour de l'hôtel du "Soleil d'Or", dont le propriétaire se dénommait "Gourmet", ainsi que l'indiquait une enseigne majestueuse pendue au-dessus de la porte.

Et aussitôt précédés des domestiques qui portaient les provisions, ils s'engagèrent dans le vallon du Baerenthal.

Le château du Hoh-Landsberg, but de l'excursion, domine au sud le débouché de la vallée de Munster dans la plaine d'Alsace. C'est un énorme quadrilatère, long de cent cinquante mètres, visible de Bâle à Strasbourg. Son origine est inconnue. Il est désert depuis plus de deux cents ans.

On pénètre dans ces ruines grandioses par deux portes, pratiquées l'une dans la face Nord, l'autre dans la face Est du bâtiment. Le visiteur entrant de ce côté et

s'avancant au milieu d'une grande cour centrale laisse derrière lui les logements de la garnison. Il voit à sa droite une grande porte qui donnait accès au corps de logis principal et, perchée sur un roc, la grosse tour carrée du donjon, qui est flanquée d'une tourelle descendant jusqu'au niveau de la cour. Au pied de cette tourelle, se trouve une citerne obstruée par les débris de maçonnerie mais alimentée d'eau en toutes saisons.

A gauche du donjon et formant en quelque sorte talus entre le sol de la cour et la grande muraille de l'Ouest, c'est un fouillis inextricable de décombres d'arbres et de rochers éboulés.

C'est à l'ombre des arbres de ce massif que les promeneurs s'installent généralement pour prendre leur repas. Des blocs de pierres rangés en cercle figurent les sièges de cette rustique salle à manger.

Les domestiques arrivés les premiers, commençaient à prendre leurs dispositions pour le festin, lorsque débouchèrent à leur tour par la porte des MM. Werner et Hirtzmann et Mlle Heintz, qui avaient pris le chemin le plus court pendant que la jeunesse faisait un détour pour avoir le prétexte de courir dans la bruyère.

Tous les trois, fatigués par leur ascension au grand soleil, s'assirent avec un visible plaisir sur les sièges de pierre.

—Ah! ce n'est pas trop tôt, s'écria M. Hirtzmann en essuyant son front couvert de sueur, je commençais à en avoir assez... Je voudrais, mon cher Werner, profiter de ce que nous sommes seuls pour vous dire un mot d'un projet qui me tracasse depuis quelque temps.

—Qu'est-ce donc, mon cher ami? Parlez vite...

—Je n'ai pas à vous apprendre, poursuivit Hirtzmann, que la maison Fürst est